

en proies

Olivia Tapiero

Numéro 799, novembre–décembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89314ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Tapiero, O. (2018). en proies. *Relations*, (799), 42–43.



Alumina, 2015, image composite, dimensions variables

en proies

Texte : **Olivia Tapiero**

Photo : **Léa Trudel**

DES CÉRÉMONIES IL NE RESTERA QUE LA COMPULSION RALENTIE
DE NOS AMOURS QUE DES PHRASES ABANDONNÉES
TELLES DES PEAUX DE MUES TRANSPARENTES ET SÈCHES
CONCAVITÉS INTACTES JUSQU'AU PROCHAIN CORPS QUI LES REMPLIRA
LIVRÉ COMME D'AUTRES AVANT LUI À L'ÉTROITESSE
DU SCÉNARIO QUI LE PRÉCÈDE
DES RÉPLIQUES QUI LE RÉCLAMENT
DES RÔLES QUI L'ESPÈRENT COMME DES CHIENS DE BATTUE

je suis un chien
pas même une chienne
j'ai perdu mon sexe dans l'attente
à présent j'observe le téléphone
vibrer sur la table

C'est d'abord une force qui tire, un trou désengourdi qui resserre la poitrine et dont les battements se propagent jusqu'aux mains, à leurs actes précis, et aux lèvres qui suivent, les paroles échappées comme pour calquer le corps qui se défile et déjà se dirige vers ce qui appelle le fond muet de ses organes.

je laisse sonner
trois ou quatre fois
pour faire mine
d'être autre chose qu'un chien

L'orgueil en ressac des hontes mime un détachement autonome, la possibilité d'un suspens, une feinte impensée tant la configuration souhaitée – c'est-à-dire habituelle – s'est incrustée au tréfonds des muscles, si bien qu'elle finit par oublier les chorégraphies qui la hantent : l'air de rien se vérifiant dans le miroir, le bras tendu vers ce qui comblera la faille, l'angle de la lame qui tranche le fruit, l'itinéraire qui nous emprunte.

il nous faudra articuler
une désinvolture impeccable
un bonjour
juste assez fragile pour inspirer la tendresse
juste assez assuré pour qu'on lui crache dessus
il nous faudra nous parler
de textiles, de signaux
habiter la démarche adéquate
disposer des intérieurs
comme il se doit

Mieux vaut alors ne pas se demander si c'est la répétition que l'on désire depuis le bercement régulier qui consolait les coliques de nos chairs cadettes, ou si c'est le désir, qui à force de ce qu'on lui cède, à force du vide qu'on ne lui tolère pas, emprunte son cri à la répétition, son asservissement familial.

il nous faudra exécuter les gestes
faire le plein d'essence
savonner la peau, astiquer la cuisine
arracher la gale, réciter la prière,
trouver l'ordre des choses
vérifier trois fois
que la porte soit verrouillée
comme un écran ou un visage qu'on enfile
à défaut de franchir le seuil

Les gestes sont toujours les mêmes : ils portent l'urgence des choses brisées, pourtant, rien ne s'y répare. Au moindre décalage, les doigts tremblent et les pupilles s'agitent en proies – un objet déplacé, une partie remise, un pas de travers suffirait alors à inaugurer l'effondrement du monde.